

distinction ; il eût craint, en le faisant, de priver le patriotisme de l'Ordre de la consécration publique qui devait en être l'indice irrécusable ; ce mobile l'emporta sur les autres. Mais ce ne sont pas quelques décorations, non recherchées du reste, qui puissent permettre de leur reprocher des visées ambitieuses.

Si tout cela est vrai, comment se fait-il que les Frères soulèvent parmi les libéraux et les socialistes tant d'inimitiés ? Il n'y a qu'une explication possible. Ce qu'on poursuit, ce qu'on déteste en eux, c'est leur qualité de religieux, c'est leur attachement inébranlable aux vérités chrétiennes, c'est le concours qu'ils prêtent à leur diffusion, c'est en un mot le catholicisme. Leur fidélité à la foi est depuis deux siècles demeurée sans tache. Au moment où l'abbé de la Salle fonda son Ordre, les jansénistes cherchèrent à les attirer, lui et ses disciples : ils ne se laissèrent pas faire ; enfants de l'Eglise ils étaient, enfants de l'Eglise ils voulaient rester, sans aucune défaillance. Depuis lors, ils n'ont été ni gallicans, ni fébronien, ni vieux catholiques, ni catholiques libéraux, ni pottieristes, ni américanistes, ni démocrates chrétiens ; ils sont catholiques purement et simplement : c'est leur force et leur honneur, mais c'est aussi la cause des animosités dont ils sont les victimes ; ils n'ont pas à en rougir, bien au contraire.

Lorsqu'on les accuse d'ignorance, ils n'ont pas coutume de se défendre. Ou plutôt ils se fient à leur vie, à leurs actes qui forment à eux seuls une apologie permanente de l'Institut. A quoi bon, au surplus, recourir aux paroles ? Les paroles ne demeurent pas sans contradiction, si dépourvue de fondement que puisse être parfois celle-ci ; mais les faits sont invincibles ; on a beau déclamer à leur encontre ; ils restent inébranlables comme le roc.

Les faits dont les Frères sont en droit de se prévaloir sont d'hier et d'aujourd'hui ; ils sont de tous les jours.

Et d'abord, s'expliquerait-on qu'ils eussent, durant tant de générations, conservé la confiance des parents, s'ils n'avaient pas bien instruit et élevé leurs enfants, et la gratitude des enfants eux-mêmes, s'ils leur avaient départi un enseignement insuffisant ou arriéré ? Encore s'ils avaient à leur disposition des séductions procurant aux uns et aux autres des avantages temporels : mais point ; ils font dans leurs établissements